

Les langues, est-il dit, dans l'article du « *Mercure*, sont bien moins riches par l'abondance des mots que par la combinaison et la place que sait leur donner le génie. » — Cela n'est pas vrai. *L'abondance des mots* fait bien réellement ce qu'on est convenu d'appeler la *richesse* des langues; la *combinaison* et la *place que sait leur donner le génie* constituent leur degré de culture. Il ne faut pas confondre et brouiller tout, parce qu'on a de l'humour contre un écrit qu'on n'a pas lu.

„ Faut-il juger de la supériorité d'une langue par le nombre des mots que renferme son dictionnaire? ” — De la *supériorité*, non; mais bien de la *richesse*, dont seule il s'agit. J'ai distingué avec soin quelques uns des principaux points de comparaison auxquels on doit avoir égard quand on traite de la supériorité relative de deux langues: la *richesse*, la *grammaire*, la *syntaxe*, le *système des racines*, l'*euphonie*. J'ai donné la préférence au français sur la plupart de ces points, et mon *Aristarque* prétend que j'ai voulu rabaisser le français.

“ D'après un tel jugement, poursuit-il, la langue chinoise seroit la plus belle de toutes, car elle a plus de cent mille mots, et la vie toute entière suffit à peine, dit-on, pour la bien savoir. Si on traite avec autant de mépris les écrivains français, parce qu'ils ont